44.149

f477

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

Madame ANNIE BESANT

à la réunion

DE

l'Alliance Spiritualiste de Londres

Traduit du *Light*, par A. B.

Prix : 25 centimes.



PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES
42, RUE SAINT-JACQUES, 42

1898

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

Madame ANNIE BESANT

à la réunion

DE

l'Alliance Spiritualiste de Londres

Traduit du *Light*, par A. B.

Prix : 25 centimes.



BIBLIOTHEQUE DE SAINTE-GENEVIEVE
D 910 911920 8

PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES
42, Rue Saint-Jacques, 42

1898

38977

rpm 105922617

DISCOURS

PRONONCÉ PAR MADAME ANNIE BESANT A LA RÉUNION DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE DE LONDRES.

Mes amis (si vous voulez me permettre de vous parler ainsi), je suis venue ici en réponse à l'invitation que le Conseil de l'Alliance spiritualiste de Londres m'a adressée, et aussi parce que, depuis quelques années, j'ai fait mon possible pour réunir les deux sociétés, actuellement représentées par votre président et par moi. Je me suis efforcée de réunir nos deux partis en provoquant leur mutuelle entente. Je sens très profondément que beaucoup des difficultés, ayant surgi entre nous dans le passé, provenaient de malentendus ; que des paroles irréfléchies prononcées des deux côtés ont rendu difficile toute espèce d'association et qu'il y a eu un peu de mauvais vouloir, d'autant plus regrettable que nous sommes en minorité et que nous avons un commun ennemi dans le matérialisme. Mon intention, en me trouvant parmi vous ce soir, est de vous exposer simplement et franchement les points que nous avons en commun et ceux par lesquels nous différons ; et cela, dans l'espérance que nous puissions réveiller des sentiments meilleurs et plus amicaux pour l'avenir. Et je puis dire que ce n'est pas un sentiment superficiel de ma part. Si vous voulez bien parcourir les nombreux exemplaires de la Revue que j'édite avec M. Mead, vous n'y trouverez pas une parole âpre contre le Mouvement spiritualiste. Ceci a été reconnu en Amérique, et pendant que j'y faisais un voyage théosophique, je fus invitée par une des plus grandes associations de spirites à donner des conférences. J'en donnai deux, entrant en relations amicales avec des spirites arrivés de toutes les parties des Etats-Unis ; et je répétai là — ce que j'avais déjà dit ailleurs — qu'ayant tant de points en commun — comme nous en avons en réalité — nous devrions au moins témoigner de la sympathie au Mouvement que nos deux partis représentent ; et que s'il est vrai — et je

ne le cache pas — qu'il y a des différences entre nous sur certains points importants, il y a pour les spiritualistes et pour les théosophes instruits beaucoup plus de points de contact que de dissemblances. J'appuie sur ce mot *instruits*, parce que vous trouverez toujours de l'exagération chez les ignorants des deux côtés ; c'est pourquoi il est improbable que toute tentative d'union entre nos associations puisse réussir, à moins d'être dirigée par les étudiants les plus sérieux du spiritisme et de la théosophie. C'est, en réalité, les théosophes cultivés qui reconnaissent le mieux le grand nombre de vérités affirmées par les spirites, et ce sont, d'un autre côté, les spirites les plus instruits qui comprennent le mieux les dangers accompagnant leur genre spécial d'études. J'ai remarqué, par la lecture de vos journaux, que ces dangers sont de plus en plus reconnus, et je vois avec satisfaction que les plus compétents d'entre vous donnent toujours une plus grande importance aux précautions à prendre dans les réunions, et au point de vue des médiums, si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants et des enseignements d'un ordre spirituel. Les choses étant ainsi, bien que vous puissiez ne pas être d'accord avec moi dans les commentaires auxquels je me livrerai, je sens qu'un grand nombre d'entre vous ne me fera pas une opposition manifeste. Je désire ardemment que nous soyons amis et que nous discutions avec un esprit amical les divergences qui existent entre nous, évitant de nous déclarer antagonistes ou rivaux et de nous voir dans notre plus mauvais jour au lieu de nous encourager — ce qui est notre devoir.

Je traiterai d'abord de quelques points sur lesquels nous sommes assez d'accord, me semble-t-il, pour nous en servir de trait d'union. Je commencerai par un point qui, je le crains, ne nous rapprochera pas encore ; un point sur lequel existent des divergences ; mais au lieu de le considérer comme une cause d'antagonisme, il nous faut nous en servir comme d'un moyen possible d'attraction entre nous. Je veux parler de la question des forces qui guident nos deux Mouvements spiritualistes et théosophiques.

Je considère ces deux Mouvements comme une partie de la même tentative faite pour pousser le monde à lutter contre le matérialisme et à diriger la pensée humaine vers une direction spirituelle. C'est pourquoi je les regarde comme provenant, tous les deux, de ceux qui travaillent pour l'élévation morale et pour le progrès de l'Humanité. Nous croyons, en somme, que ces deux Mouvements procèdent d'hommes très développés, vivant sur le plan physique, mais ayant le pouvoir de passer à volonté dans le monde invisible, et étant, par là, en communication avec les désincarnés. Nous considérons le corps physique comme un facteur d'une très petite importance ; ce dont nous avons à nous occuper c'est de l'esprit et de l'âme de l'homme, qu'ils se trouvent ou non dans un corps physique, car nous

croyons que l'esprit et l'âme sont des agents qui coopèrent à tout mouvement ayant pour but l'avancement de l'Humanité. Nous ne donnons point, comme vous le *faites*, une excessive importance à ce *fait*, à savoir que ceux qui agissent dans ce Mouvement ne vivent plus dans des corps physiques. Cette question nous est indifférente. Nous ne nous occupons pas de savoir, quand nous recevons des communications, si elles nous viennent d'âmes présentement incarnées ou désincarnées. Nous disons qu'il y a un certain nombre d'âmes très évoluées, dont quelques-unes ont atteint le summum de la perfection humaine, et qui vivent cependant incarnées dans des corps physiques, parce qu'elles trouvent, en bien des manières, l'emploi du corps physique extrêmement utile, en vue de l'œuvre de dévouement qu'elles ont à accomplir envers l'humanité. Selon nous, le Mouvement spiritualiste a été provoqué par une loge d'Adeptes — pour employer le terme habituel, — ou d'occultistes d'une haute élévation, d'hommes vivants dans un corps, mais dont les âmes se sont développées bien au-delà du présent stage de l'évolution humaine. Ces Adeptes formèrent la première loge d'occultistes, laquelle, dans ce siècle, fit une tentative marquée pour amener le public à concevoir la vie spirituelle. Ils adoptèrent un système de manifestations exceptionnelles, se servant des âmes des morts, et les associant à leurs efforts de manière à donner au monde la pleine assurance que la mort ne termine pas la vie de l'homme et que l'homme n'est point changé par le passage de la vie à la mort, sauf par la perte de son corps physique. Et nous pouvons observer que tandis qu'au commencement du Mouvement, on mettait une importance extraordinaire aux manifestations de tous genres que l'on obtenait, peu à peu, à mesure que la foi dans l'immortalité de l'âme s'affirmait, ces Adeptes enseignaient une philosophie plus haute et plus profonde à tous ceux qui voulaient l'étudier.

J'arrive maintenant à un point qui, probablement, sera le sujet de contestations entre nous. Selon les théosophes, le Mouvement spirite se restreint trop exclusivement à la production des phénomènes et ne se concilie pas assez avec le côté philosophique de la vie. L'espoir des Maîtres fut donc trompé dans une grande étendue sur ce point-là et les principes philosophiques enseignés dans les premiers jours menacèrent d'être étouffés par une masse de phénomènes se produisant de tous les côtés — phénomènes qui auraient été d'une inestimable valeur et le seraient encore aujourd'hui, comme question d'évidence. Malheureusement, on en abusa et on perdit un temps précieux à la répétition continuelle de phénomènes pratiquement inutiles. Ainsi le mouvement fut bloqué par les moyens mêmes destinés à en favoriser le progrès. Nous dirons que l'on est arrivé à ce résultat, peut-être inévitable, par le manque de discipline dans les rangs des étudiants qui ne comprirent pas que, pour obtenir de plus hautes manifestations, certaines

conditions étaient strictement nécessaires ; et que c'est seulement dans les cas où ces conditions ont été réalisées (comme dans le cas de M. Stainton Moses) qu'il a été possible de réunir, avec l'aide de sensitifs, des enseignements philosophiques d'une portée très élevée.

Je désire revenir sur ce point un peu plus tard ; je vous le signale seulement pour l'instant comme étant d'une sérieuse importance quant à la nature des communications que nous recevons.

Nous croyons, pour notre part, que le Mouvement théosophique actuel doit son impulsion à une loge de grands occultistes. Et nous croyons que ces grands occultistes — comme ceux de la loge dont j'ai précédemment parlé — bien qu'ayant toujours travaillé dans le monde, n'avaient fait, pendant une longue période de temps, aucune tentative pour donner naissance à ce grand Mouvement, se limitant à aider, à instruire, à entraîner psychiquement, çà et là, quelques individus qui formèrent, pour ainsi dire, de petits systèmes sporadiques dans lesquels il était fort difficile de pénétrer à cause du secret de ces enseignements. Ce n'est que de notre temps qu'il fut résolu de donner un caractère public et bien défini à ce Mouvement.

Et ici nous touchons à un autre point sur lequel nous différons nécessairement. Nous croyons que cette seconde impulsion a été rendue nécessaire par le fait même que l'attention des partisans du premier Mouvement était trop complètement attirée par un nombre énorme de phénomènes d'un caractère trivial. Et nous ajoutons que lorsqu'on projeta la fondation de la Société théosophique, il était entendu qu'elle devait travailler de concert avec la Société spirite,

Les spirites commencèrent à se détacher de Mme Blavatsky lorsqu'elle s'éleva contre l'abus des phénomènes. Elle assurait qu'il n'était point nécessaire de croire que les âmes des morts fussent les seuls agents de toute manifestation spirite ; que beaucoup d'autres agents pouvaient provoquer ces phénomènes ; que les plus insignifiants d'entre eux étaient produits par des élémentaux (ou esprits de la nature), entités appartenant au monde astral ; que quelques-unes seulement des communications pouvaient être l'œuvre des désincarnés ; que le plus grand nombre de ces phénomènes pouvaient être causés par la volonté d'un homme psychiquement entraîné, avec ou sans l'aide des âmes des morts ou celui des élémentaux. Mais lorsqu'en outre, elle affirma que l'âme humaine, dans le corps autant que hors du corps, a le pouvoir de provoquer beaucoup de ces conditions ; que ce pouvoir lui est inhérent et qu'elle n'a pas besoin de le gagner par la mort, pouvant l'exercer dans son corps physique aussi bien que lorsqu'elle en a été séparée, un grand nombre de spirites protestèrent et refusèrent d'avoir désormais aucune communication avec elle.

Voilà, selon moi, quelle fut l'erreur initiale. Il eût été bien préférable, je

pense, que ces pouvoirs inhérents à l'âme fussent universellement reconnus. Il faudrait pouvoir réaliser que l'âme est une puissance active, contrôlant toutes les forces inférieures de la nature; qu'elle ne perd pas ses dons parce qu'il lui arrive de vivre dans un corps physique; et qu'elle peut les exercer dans ce corps physique aussi librement qu'après la mort. Je parlais tout à l'heure *des âmes d s morts*, expression stupide et ennuyeuse qu'il est impossible d'éviter si l'on veut être bien compris. Quant à nous, je suppose que nous sommes d'accord pour nier ce qu'on appelle la mort. Pour nous, l'âme constitue l'homme réel; et elle vit toujours, qu'elle soit dans un corps physique ou qu'elle en soit séparée...»

Puis il se présenta naturellement quelques questions de théories qui rendirent nos désaccords plus marqués ; en particulier la doctrine de la Réincarnation.

Dans l'école française du Spiritisme, la réincarnation a toujours été enseignée : l'école qui a suivi les enseignements d'Allan Kardec a toujours considéré cette doctrine comme fondée. Elle a été propagée par les Esprits qui travaillaient dans cette Ecole, bien que ce fût d'une manière différente de celle enseignée par les théosophes. Selon Kardec le retour de l'âme sur la Terre est beaucoup plus rapide que nos propres expériences ne nous portent à le croire. Nous pensons que ce retour rapide est un cas rare, et non un cas universel ainsi que le considère l'Ecole de Kardec.

En opposition à l'Ecole française se trouve la plus grande majorité des spiritualistes anglais et américains qui sont entièrement contraires à l'idée de la Réincarnation.

A notre point de vue, ceci est très naturel, car si cette idée n'a pas été acceptée par les âmes quand elles se trouvent encore dans leur enveloppe matérielle, elles ne l'accepteront pas davantage quand elles en seront libérées. Je pense que peu de spirites expérimentés s'imaginent que l'âme sait tout, comprend tout et devient omnisciente à partir du moment où elle quitte son corps. Nous savons que l'âme, une semaine un mois ou une année après la mort, est exactement ce qu'elle était auparavant ; et si elle avait certaines opinions pendant sa vie terrestre, elle les conservera encore quelque temps après la mort. Nos investigations personnelles, dans leur ensemble, nous ont permis de reconnaître, qu'après avoir abandonné leur enveloppe terrestre, les âmes traversent différents états d'existence — états désignés comme des sphères par les Spirites. Si donc ces âmes passent d'une sphère à l'autre, il nous paraît tout naturel, qu'ayant abandonné leurs corps, elles emportent avec elles leurs croyances et les communiquent à leurs médiums. En outre, dans ces communications médiamnimiques, elles disent qu'en atteignant des sphères plus élevées, elles ne pourront plus se trouver en rapport avec des vivants. Il nous semble donc très naturel que cette idée de

la Réincarnation ne puisse être enseignée par les âmes qui se communiquent à nous au moyen des médiums : elles n'ont point acquis encore de nouveau savoir. Il est bon aussi de remarquer cela : depuis que la doctrine de la Réincarnation s'est répandue parmi les âmes incarnées, elle a commencé à paraître dans les communications données par les âmes désincarnées ; preuve nouvelle que l'on emporte avec soi, dans l'Au-delà, tout son bagage d'anciennes croyances. J'espère que les communications dont je viens de parler constitueront une partie de ce pont auquel votre Président a fait allusion ; pont qu'il serait si nécessaire de jeter entre les spirites et les théosophes.

Il me faut encore attirer votre attention sur un point — très important selon moi — pour l'édification de ce pont dont il a été question. Et voici ce point : Vous êtes d'accord avec nous en ce qui concerne l'évolution de l'âme ; vous admettez comme nous que la connaissance s'accroît à mesure que l'âme vieillit, si je puis m'exprimer ainsi ; vous admettez que de l'autre côté de la mort l'âme grandit et continue à augmenter son savoir. Ce qui nous sépare donc, ce n'est pas la question de la croissance et du développement de l'âme, mais seulement cette question comparativement secondaire : l'évolution se produit-elle par des expériences répétées sur la terre, ou a-t-elle lieu dans différentes sphères en dehors du monde, que l'âme traverse, les unes après les autres, au fur et à mesure qu'elle se développe en connaissance et en pouvoirs ? S'il est reconnu que cette question est secondaire un grand pas aura été fait pour nous réunir. Et certes, nous pouvons reconnaître ici que cette divergence d'opinions est bien petite si on la compare à celles qui nous sépare du point de vue chrétien orthodoxe. L'orthodoxie chrétienne, déclare l'âme comme étant immédiatement créée avec son caractère, comme venant au monde avec ce caractère qui lui est approprié ; comme traversant certaines expériences qui déterminent son avenir pour arriver enfin et subitement au bonheur parfait ou à la plus complète misère, sans avoir la possibilité de sortir de cette misère,et d'améliorer les tristes conditions où elle se trouve. C'est là une idée barbare à laquelle nous nous opposons tous ; une conception qu'il est urgent de dissiper dans l'esprit humain, car elle entrave, elle paralyse tous les pouvoirs de l'âme ; elle rend l'homme impuissant en face de la tentation et le prive de toute confiance en luimême.

Aidez l'homme à réaliser qu'il vit dans un Univers gouverné par des lois ; que tout ce qu'il sème il le récoltera, soit dans ce monde, soit dans un autre. Faites-lui comprendre qu'il n'atteindra au Bien que s'il travaille uniquement pour le Bien ; qu'il ne s'approchera de la perfection que s'il lutte pour arriver à la Perfection. Si nous nous plaçons à ce point de vue, si sain et si rationnel quant au développement de l'âme, point de vue en accord avec

toutes les Lois de l'Univers; si nous nous sentons véritablement unis dans ce principe fondamental de l'évolution de l'âme, il ne sera sûrement plus nécessaire de nous quereller les uns les autres afin de décider si cette évolution s'accomplit dans *un* ou dans *plusieurs* mondes.

C'est ce point que je tenais à vous faire remarquer : lien réel, et qui nous unit, nous théosophes et spirites, bien plus étroitement que nous ne pourrons jamais l'être à ceux qui croient à une Création miraculeuse, et à une perfection miraculeuse de l'âme... ce qui équivaut presque à son annihilation.

Je ne discuterai pas la question de la Réincarnation. Je la tiens pour absolument et définitivement fondée; et j'ose dire que toutes mes investigations personnelles ont affermi en moi cette conviction, puisque, comme vous le savez, on peut, par un entraînement spécial, hâter le développement de l'âme pendant la vie terrestre, de manière à permettre à la mémoire de tout le Passé de se transférer dans la conscience physique. L'âme peut ainsi reconstruire toute l'histoire de son passé, siècle par siècle, millénaire par millénaire; et, lorsqu'elle se retrace tous les chemins qu'elle a parcourus, la doctrine de la Réincarnation n'est plus pour elle une simple hypothèse intellectuelle, mais une certitude absolue et définitive.

Je vous ai montré notre accord possible au sujet de ce principe fondamental. Passons maintenant à un autre point qui me semble d'une importance vitale au point de vue du développement moral de l'homme. Je parle de la loi de Karma. Le nom importe peu à la chose; appelez- la, si vous voulez, la Loi par laquelle l'homme récolte ce qu'il a semé. Quand ceci sera reconnu un jour, lorsqu'il sera compris que la mort ne porte aucune altération à l'accomplissement de cette loi; quand tous les hommes seront convaincus — comme le sont, dès à présent, les spirites et les théosophes — que lorsqu'une âme abandonne son corps après une vie de dissolution, d'ivrognerie et de cruauté, cette âme passe dans un état temporaire de misère, de souffrances et de ténèbres, dont elle ne réussira à sortir que par ses propres efforts, et avec l'aide de ses frères; — quand tout ceci sera reconnu, nous aurons alors un levier puissant pour la moralisation de la société... théosophes et spirites, nous ne pouvons nous empêcher d'en convenir même si nous différons sur d'autres points. La mort n'est pas une espèce de tribunal de banqueroute, où pour éviter de payer leurs dettes les débiteurs se déclarent insolvables, — si nous ne faisons pas comprendre cette vérité au monde, nous verrons toujours des hommes prêts à jouer avec leur conscience, absolument comme ils le font avec leur argent, espérant toujours pouvoir échapper à leurs obligations au dernier moment — chose impossible dans des Mondes gouvernés par la Loi.

J'en arrive maintenant à un argument où vous serez certainement

d'accord avec moi, quoique je ne sache pas jusqu'à quel point vous le serez tous. Pour faire plus aisément comprendre ce dont j'aurai à vous parler tout à l'heure, je vous dirai d'abord que je reconnais la pleine réalité des phénomènes qui peuvent se produire dans une séance : ceci pas un moment je ne le récuserai. Ainsi que d'autres le savent, je sais que ces phénomènes se produisent. Je mets de côté naturellement tous les cas de fraude ; car aucun cas frauduleux ne peut dénaturer la réalité des phénomènes restants. C'est un point sur lequel j'ai toujours appuyé, en parlant au public.

Il est nécessaire d'insister sur le fait que le nombre des cas frauduleux ne peut altérer en rien la réalité des phénomènes spirites, phénomènes dont tout étudiant a connaissance. C'est pourquoi il faut enlever aux spirites l'idée que nous nions la réalité de leurs phénomènes. Dans le Passé une importance exagérée a été donnée à la théorie des Coques ou cadavres astraux. Vous trouverez, il est vrai, quelques écrivains déclarant que presque tous les phénomènes spirites sont dus à l'action des coques ou cadavres astraux ; mais permettez-moi de vous dire que ceci est l'opinion d'une très petite minorité de théosophes. M. Judge a fait une déclaration qu'il est impossible à tout théosophe instruit d'accepter ; car il affirme que toutes les communications spirites sont l'œuvre de ces agents. Ce n'est pas là l'opinion de la majorité des théosophes ; et certainement ce n'est pas celle des théosophes instruits, ni de tous ceux qui, depuis Mme Blavatsky, ont quelque prétention à la connaissance de l'Occultisme. Nous avons toujours affirmé que, tandis que quelques-unes de ces communications pouvaient être de cette nature, la plus grande partie d'entre elles provenait des désincarnés.

Maintenant que cette question a été éclaircie, laissez-moi vous parler de nos objections contre ce genre de communications. Nous prétendons que, pour suivre la méthode expérimentale, il faut exiger les conditions les plus rigoureuses ; et toutes les autorités des sociétés spirites et théosophiques devraient insister sur ce point. Je ne parle pas d'autorité dans le sens de commandement ; j'entends dire l'autorité qui dérive de l'expérience et d'un savoir reconnu. — Voici donc notre opinion bien définie : c'est que les âmes qui se communiquent en grande majorité, par ce que j'appellerai le canal de la médiumnité ordinaire, sont des âmes qui n'ont point atteint un très haut degré de développement ; on pourrait les appeler les âmes de l'humanité moyenne, et ces âmes seules peuvent entrer en rapports avec les vivants, à moins que les conditions observées ne soient des conditions du genre le plus scrupuleux.

Je lisais l'autre jour un intéressant volume ; « Au pays de l'Ombre » de Mme d'Espérance ; et j'ai remarqué dans le livre des observations, dont tout théosophe, ayant étudié la question, devrait se pénétrer ; observa-

tions qui n'ont point encore attiré l'attention qu'elles méritaient. Les voici : c'est que les manifestations quelconques se produisant dans une séance ne dépendent pas du médium seul ; que ces manifestations sont provoquées par le cercle des assistants, et qu'elles procèdent largement de tous ceux qui prennent part à la réunion ; qu'il n'est pas juste de rendre le médium seul responsable du résultat des séances ; que lorsqu'il y a fraude, cette fraude est souvent une conséquence de l'impulsion provenue des assistants, autant que de quelque autre cause dont le médium serait responsable. Réunissez au médium des personnes qui croient à la fraude et qui sont déterminées à la découvrir — à moins que le médium ait un caractère exceptionnel, à moins qu'il soit un occultiste plutôt qu'un simple moyen de transmissions dominé par des influences externes — il commettra la fraude et il en sera blâmé ; il ne faut pas oublier que le médium est sensible à tous les courants magnétiques de la chambre, et influencé par toutes les pensées des membres de la réunion. Et cependant ce malheureux, que sa sensitivité rend victime des influences de son milieu, est beaucoup moins coupable que ce milieu privé des précautions nécessaires à la protection des sensitifs, précautions sans lesquelles il n'est pas possible d'obtenir des manifestations satisfaisantes.

Et ce n'est pas tout. Si la médiumnité est destinée à former, à l'avenir, un moyen reconnu de communications entre notre monde et le monde astral, elle devrait désormais être sauvegardée par les mesures qu'on employait dans le passé, lorsque l'Occultisme était mieux compris qu'il ne l'est de nos jours. Qu'étaient les vierges-vestales, sinon des médiums d'un type très élevé ? elles étaient cependant traitées tout différemment de la manière dont sont traités actuellement les médiums. Aussitôt qu'on découvrait en elles les facultés spéciales requises, encore enfants, elles étaient séparées de toute influence qui aurait pu les dégrader en quelque nature. Nulle créature au magnétisme impur n'avait la permission de s'approcher d'elles ; nulle personne mangeant de la viande ou buvant du vin n'était autorisée à s'approcher de ces organisations sensitives, avec le risque de leur apporter de mauvais éléments de l'Astral. Et non seulement ces vestales étaient strictement surveillées, mais elles étaient en outre entourées de tout ce qui pouvait les instruire, les développer, les élever ; la musique, la peinture, la sculpture... tout ce qu'il y a de beau et d'harmonieux leur était prodigué. Il ne leur était point permis de se mêler au vulgaire monde matériel, ni de se trouver avec des êtres grossiers, parmi tous ceux qui luttent pour la vie de chaque jour...

Si donc vous voulez obtenir des communications d'une réelle valeur il vous faut avoir recours à ces anciennes mesures ; il vous faut traiter vos sensitifs comme ils demandent à l'être. Seulement alors des intelligences plus

hautes prendront part au Mouvement spiritualiste, et les médiums deviendront les canaux par lesquels des enseignements spirituels pourront être transmis. Et vos communications ne seront plus les redites de quelque vulgaire compère de l'Astral... comme cela arrive trop souvent dans les séances actuelles.

La médiumnité devrait donc, avant tout, être protégée de ces dangers de l'Astral, dont les mauvaises influences constituent notre plus grande objection à ce qui s'appelle la méthode expérimentale spirite. C'est contre cette méthode que beaucoup d'écrivains théosophes se sont élevés, en partie parce qu'étudiant, comme nous le faisons, la nature complexe de l'homme, nous réalisons très-fortement les conditions nécessaires à son plus haut type de sensitif, et la complète impossibilité de le posséder dans les conditions ordinaires de la civilisation occidentale, qui relèguent au même plan les sensitifs et ceux qui ne le sont pas,

Supposons donc qu'un projet semblable soit accepté... Je connais d'ailleurs beaucoup de spirites autorisés qui voudraient l'introduction d'une certaine politique dans leurs rangs. Si ce dont je viens de parler pouvait être réalisé, je n'ai pas le moindre doute que des communications du caractère le plus instructif et le plus utile seraient obtenues — obtenues par des âmes vivant dans un corps comme par des âmes désincarnées, car je ne fais aucune distinction entre elles. Et je crois que les médiums, formés dans ces conditions, pourraient renouer le lien — presque brisé aujourd'hui — entre la loge des Adeptes qui donna au Mouvement son impulsion initiale et le Spiritisme de l'avenir qui commence déjà à se développer maintenant.

Il existe encore un autre genre de péril, en connection avec le sujet dont je vous parle en ce moment, et que je me crois obligée de vous signaler. Nous pensons que cela constitue un dommage pour les âmes désincarnées d'être rappelées constamment dans l'atmosphère terrestre, comme cela se pratique dans les séances spirites ordinaires.

Nous croyons que les âmes, après avoir quitté le corps physique, arrivent à un stage dans le cycle de leur évolution ; stage dans lequel elles doivent progresser en montant dans des sphères de plus en plus élevées. Nous croyons donc qu'en les entretenant de leurs intérêts terrestres passés, et de tous les incidents journaliers de notre existence physique, nous tendons à les matérialiser dans le sens le plus littéral du mot, et à retarder leurs progrès et leur possibilité de croissance spirituelle. Nous croyons que la manière la plus certaine de communiquer avec elles n'est point d'utiliser les facultés d'un médium pour les ramener à nous par l'écriture automatique, par la possession ou par d'autres moyens ;... il faut plutôt entraîner nos propres âmes à entrer en communications directes avec elles, sans l'intermédiaire du corps physique. Nous croyons donc qu'il vaut mieux spiri-

tualiser nos propres âmes qu'obliger les âmes désincarnées à employer, pour entrer en relation avec nous, des moyens physiques qu'elles peuvent laisser de côté. Et nous prétendons qu'il serait bien préférable pour chacun de nous de travailler à développer ses pouvoirs personnels, afin de pouvoir passer à volonté dans le monde astral,de voir ses habitants et de leur parler, parce qu'on s'y trouve soi-même et non parce que les habitants utilisent pour un moment le corps physique de quelque médium. Voici le point sur lequel nous différons. Mais ce n'est sûrement pas un point ayant matière à querelles; il nous faut le considérer plutôt comme une question de conscience.

J'ai essayé de vous dire franchement quelles sont les divergences qui nous séparent.., et qui ne devraient pas nous séparer. Et voici ce que je vous demanderai. Depuis quelques années nous avons adopté la politique de ne jamais dire un mot hostile ou dédaigneux à nos frères spirites. Pourquoi n'adopteriez-vous pas la même manière d'agir, venant ainsi à notre rencontre à mi-chemin, sur ce pont que nous voulons édifier de concert ?

Pourquoi, dans vos journaux, ne pourriez-vous nous traiter comme nous vous traitons nous-mêmes ? Pourquoi vous créer une habitude de toujours dire quelque parole dure, blessante ou amère, même quand vous faites allusion à nos livres et à nos revues ? Je vous demande d'adopter notre politique car je pense avoir le droit de vous le demander, me l'étant imposée à moi-même depuis tant d'années. Je ne vous demande pas de faire les premiers pas vers la réconciliation ni de vous tendre les premiers une main amie,.. car cette main nous vous la tendons depuis longtemps. Mais je vous prie de ne plus nous considérer désormais comme des rivaux et comme des ennemis, mais de nous traiter en frères dont les méthodes sont différentes de vos méthodes, mais dont le but est identique au vôtre. Car nos deux partis ne désirent-ils pas que l'immortalité de l'homme soit imposée par une évidence telle que chacun pourrait l'accepter? Nos deux partis ne souhaitent-ils pas que le matérialisme devienne impossible à tout homme raisonnable et réfléchi ? Ne désirons-nous pas également que la vie de l'homme soit purifiée, et que le monde invisible devienne une réalité ? que la mort soit considérée sous son véritable aspect ? Ne désirons-nous pas faire une réalité de ces paroles : « O mort où est ton aiguillon ? ô sépulcre où est ta victoire La mort pour nous n'a pas d'aiguillon ; le sépulcre n'a pas de victoire. Lorsqu'un ami traverse le changement de la mort nous pouvons l'accompagner dans l'autre monde, et là le connaître aussi intimement, plus intimement même que lorsque le voile de la chair nous séparait. Est-ce une illusion de croire que par le pouvoir des spirites comme par celui des théosophes une foule de bénédictions se répandront sur la terre ? et qu'un jour, hommes et femmes, quittant leur corps à volonté, prendront la tâche d'aider et de

consoler les âmes épouvantées qui passent à travers « La vallée de l'ombre de la mort », sans rien savoir de la vie qui les attend ?

Je suis venue à vous ce soir dans le but de rendre notre union possible à l'avenir ; et si elle n'est pas possible, dans celui de nous débarrasser au moins de tous les sentiments hostiles. Et j'espère que notre réunion n'aura point été complètement inutile.

A. Besant.


BIBL. STE GENEVIÈVE

Paris — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone.*

Paris. — Typ. A. DAVY, rue Madame, 52. — *Téléphone*.